

FRANCOIS DE VILLIERS

1790 - 1847

Fondateur du Museum de la Ville de Chartres

L'Homme et ses milieux .. (1)

F.Carré

Première partie

La création, il y a cette année un siècle et demi, d'un Museum d'Histoire Naturelle à Chartres, fut le résultat d'une initiative privée, immédiatement assumée par la collectivité locale, celle d'un officier, amateur de monnaies et de papillons, en situation de loisir forcé : François de Villiers.

F. de Villiers est né le 2 février 1790 à Montpellier (Hérault)-baptisé le lendemain en l'église ND des Tables - de Claude François de Villiers, Ecuyer, Receveur Général de la Ferme du Roi pour la Province du Ht-Languedoc et avocat au Parlement et de Marie Marguerite Félicité Traille de Pardailhan (orthographe de l'acte de Baptême ; on trouve Trail ou Treil dans d'autres documents).

Conformément à l'usage chez les "Gens de Qualité" les parrain et marraine, François Treil de Pardailhan, frère de la mère, seigneur d'Aigne et baron de la Caunette et Marie-Jeanne de Villiers, soeur du père, n'assistent pas au baptême mais sont représentés par deux roturiers.

(1) Cette esquisse biographique comprend encore de nombreuses lacunes que nous serions reconnaissant au lecteur de nous aider à combler ; nous remercions vivement le Service des Archives Départementales de l'Hérault, le Service Historique de l'Armée et l'Institut des Hautes Etudes et Recherches Maçoniques de leurs précieuses informations. Les sources et références figureront à la fin de la 2ème partie.

Le père de François, né en 1754 à Montpellier et mort en la même ville le 14 mars 1837, semble avoir traversé sans grand dommage la période révolutionnaire, conservant à peu près sa charge antérieure qu'il avait reçue de son père, sous la forme républicaine (Loi de Déc. 1789) d'"Inspecteur des Contributions directes", administration dans laquelle s'engage son fils sous l'Empire. Selon une brève notice, vraisemblablement informée par son fils d'un portrait de vieillard (1777) dont il fit don au Musée (catalogue 1882 p. 70 ; n° 186), il occupait ses loisirs au dessin et au pastel.

La famille maternelle semble de niveau social comparable : des titres nobiliaires supérieurs, une baronnie confirmée en 1696, mais aussi une noblesse de charge - le père du parrain est, à la fin du XVII^{ème} siècle, Secrétaire du Roi en la Chancellerie de la Cour des Comptes. - Les Trail sont toutefois alliés à plus haute et vieille noblesse que les Villiers : les Trail de Pardailhan succèdent au milieu du XVII^{ème} siècle aux Portes, famille languedocienne attestée depuis le XVI^{ème} siècle (Armorial), qui ajoutent à la fin du XVII^{ème} le nom de Pardailhan au leur (Pierre de Portes de Pardailhan, père de François de Portes, baron de Pardailhan, demeurant à Saint-Pons - act. commune de l'Hérault - où meurt, avant 1823, la mère de François de Villiers. Le nom de Pardailhan, célèbre par un roman populaire de M. Zevacco, fut porté par la famille Gondrin, marquis puis duc d'Antin dont Louis de Pardailhan Gondrin duc d'Antin, seul fils légitime de Madame de Montespan née Françoise Athénaïs de Rochechouart Mortemart. Le Musée de Chartres conserve un portrait acquis en 1858 de sa descendante Dame de Gondrin Julie-Sophie-Guillette de Pardailhan d'Antin, qui avait succédé, comme 37^{ème} et dernière abbesse de Fontevrault à la soeur de Madame de Montespan, Marie-Madeleine Gabrielle Adélaïde de Rochechouart Mortemart illustre comme sa soeur par son esprit : l'"esprit des Mortemart".

Claude François de Villiers eut au moins un autre fils, Adrien Prudent, sans doute cadet - c'est notre François qui reçoit le prénom paternel et porte en 1824 le titre d'Ecuyer - , dont nous ne savons rien sinon qu'il participe avec son frère, dans les années 1820 à quelques recherches entomologiques dans l'Hérault (Bull.Soc. Linn.).

La principale source d'une biographie de François de Villiers demeure - outre deux brèves nécrologies chartraines (Doublet et Duvivier) - son état signalétique militaire. La sèche énumération des étapes d'une carrière troublée par l'Histoire révèle en filigrane quelques traits de la personnalité et les grandes lignes du destin, assez typique d'une époque, du fondateur du Museum de Chartres.

Le jeune François suit d'abord les traces paternelles dans l'administration des Contributions indirectes où il entre par la petite porte : il est nommé le 13 juillet 1809, l'année de Wagram - il a dix-neuf ans - "surnuméraire du Contrôle principal" et le 31 décembre 1811 "Commis à cheval" à Clermont (Oise), puis le 30 mars 1813, dans le même département à Attichy.

CAMPAGNE de FRANCE

La débâcle de l'Empire s'accélère : le 18 août 1813 défaite de Leipzig ; en octobre, au terme de la "Bataille des Nations", l'armée française est prisonnière et les armées coalisées campent en France. F. de Villiers, qui exercera officiellement ses fonctions de commis à cheval jusqu'au 31 décembre, s'engage volontairement le 17 décembre 1813 au 29ème Régiment d'Infanterie de ligne comme fusilier. Dans cette armée au bord de la déroute la carrière est plus rapide que dans l'Administration ... un mois après son engagement il est caporal, le 14 janvier suivant - ce jour-là, Blücher franchit le Rhin et ses troupes s'avancent dans la vallée de la Marne - voici Villiers sergent, sergent-major le 21, et un mois plus tard - le 21 février - Adjudant-sous-officier. Napoléon abdique le 6 avril, François de Villiers est quelques semaines prisonnier ; lorsque le Traité de Paris (30 mai 1814) rend à Louis XVIII l'armée française, Villiers se garde de rejoindre les Contributions qu'il avait délaissées pour servir. Il est intégré le 16 juin 1814 avec grade de Lieutenant à la Compagnie des "Gardes du Roi", curieusement nommée "Compagnie Wagram". On ignore quelle fut son attitude durant les "Cent jours", sans doute loyale à la nouvelle couronne ; mais nous verrons qu'il semble avoir gardé longtemps quelque nostalgie de l'aventure napoléonienne : son licenciement le 1er novembre 1815 semble de pure routine administrative, il est immédiatement réintégré, le 9 décembre, dans la Légion Départementale d'Eure-et-Loir (devenue le 1er janvier 1821 le 45ème Rég. d'inf. de Ligne).

C'est, semble-t-il, au seul hasard de sa carrière militaire qu'est due sa rencontre avec Chartres ; peut-être y retrouve-t-il toutefois des alliés de famille selon un détail généalogique qui nous échappe : les frères Rossard de Mianville sont qualifiés sur son acte de décès de "cousins germains du défunt" (Maurice Jusselin admet, lui, qu'il s'agit seulement de la parenté, attestée, avec sa femme - cf. infra-).

Le temps des avancements fulgurants est passé : il n'est nommé Capitaine-Adjudant-Major que le 19 mars 1823.

LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE

François de Villiers est, au moins dès 1822, un des premiers membres de la Société Linnéenne de Paris renaissante ; malgré l'absence de prénom c'est vraisemblablement lui qui fait fonction de "Maître de Cérémonies" lors de la Séance publique du 28 décembre 1822 jour anniversaire de la mort de Tournefort qui marque la résurrection officielle de cette compagnie rétablie discrètement en juin 1820 après une trentaine d'années d'une éclipse à laquelle les troubles politiques ne sont pas étrangers derrière l'opposition apparemment académique entre "Linnéens" et anti-Linnéens. Ce n'est certes pas par simple réticence à l'égard de la nomenclature binominale que la première République imposa, à ceux qui prolongèrent à partir de 1792 l'oeuvre de la première Linnéenne de Paris, sans le concours des principaux fondateurs, un changement de titre : "Société d'Histoire Naturelle"...

La Société Linnéenne de Paris avait été fondée le 28 décembre 1787 - 79ème anniversaire de la mort de Tournefort - par Auguste Boissonnet et le Comte de Lacépède, suivie de peu par la Linnean Society of London. Selon l'esprit du temps, elle associa toujours le souci de la recherche fondamentale à des préoccupations humanistes, et mêlait volontiers les célébrations littéraires et poétiques de la Nature et des Naturalistes aux plus austères travaux de systématique ou de taxonomie.

Elle avait la structure d'une "Académie" avec un nombre de "membres résidents" limité à quarante, un "Secrétaire perpétuel", et toute une hiérarchie comprenant des "dignitaires" et, outre les "résidents", des "membres honoraires nationaux et étrangers" parmi

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE PARIS.

*Séance publique du 28 décembre 1822, jour anniversaire
de la mort de TOURNEFORT.*

ORDRE DES LECTURES.

DISCOURS d'ouverture, par M. le comte DE LACÉPÈDE, pair de France,
Président.

COMPTE - rendu des travaux de la Société Linnéenne, pendant
l'année 1822, par M. THIÉBAUT DE BERNEAUD, *Secrétaire per-
pétuel.*

NOTICE sur des aras bleus, nés en France et acclimatés dans le
département du Calvados, par M. LAMOUROUX, correspondant
à Caen.

DISCOURS sur les moyens d'arriver, dans les sciences naturelles, à
l'unité d'opinion, par M. LEFEBURE, membre résidant.

OBSERVATIONS sur le naturel du chat, par M. CHARLES LEMESLE,
membre auditeur.

LECTURE du programme des deux prix proposés pour 1824, l'un
de zoologie, l'autre de botanique, par M. DESMAREST, l'un des
vice-Présidents.

ÉLOGE historique de BROUSSONNET, premier fondateur de la Société
Linnéenne, par le secrétaire perpétuel.

*Maîtres des cérémonies : MM. VARAIGNE, LECLERC-THOÛIN,
DE VILLIERS, CAMBESSEDES et DUMÉNIL.*

lesquels on trouve le préfet de la Seine Chabrol, à la fois le baron Cuvier ... et E. Geoffroy Saint-Hilaire, Humboldt, J.L.A. Loiseleur de Longchamp etc... parmi les Français, et, pour les étrangers, James E. Smith, président de la Linnean de Londres, l'ancien Président des Etats-Unis d'Amérique Thomas Jefferson qui succédant à B. Franklin comme ambassadeur à Paris avait lié contact avec le mouvement philosophique français et associait le goût des Sciences à celui de l'architecture, des "Membres auditeurs" tel J. Arago, des "Correspondants" en province, dans les colonies ou à l'étranger, et des "Affiliés" membres de Sociétés-sœurs. Particularité rare à l'époque, elle admettait également des femmes, avec le statut - inférieur il est vrai - d'"Associées libres", elles ne sortaient guère du cadre des Arts d'agrément, lisant fréquemment lors des Assemblées où elles étaient admises ("une seule fois tous les trois mois") et des séances solennelles des poèmes à la gloire de la Nature et des Naturalistes (Linné premier servi bien sûr ...). Parmi elles figurent notamment les trois descendantes du grand Suédois, Sophie, Sarah et Louise Linné, qui approvisionnèrent régulièrement la Compagnie en bouquets de Linnaea pour les séances solennelles et fêtes champêtres ...



Linnaea borealis L.
(d'après Coste)



Tournefortia filiflora Griseb

Des manifestations de dévotion à la mémoire de Linné avaient précédemment eu lieu dès 1780 à Bordeaux où la fête annuelle du grand naturaliste suédois est toujours célébrée ... ; la Société Phyto-Linnestienne de Bordeaux fondée le 9 juin 1818 (devenue Soc. Lin. de Bordeaux, reconnue d'utilité publique en 1828) a constitué l'une des principales académies scientifiques de province du XIXème siècle. Les Linnéens bordelais avaient institué des "sections" (ultérieurement supprimées par instruction ministérielle), dont une à Montpellier où par ailleurs la Linnéenne de Paris eut une "Branche" ou "Colonie" la première à célébrer, le 24 mai 1822, la fête linnéenne après la résurrection de la Société parisienne. Nous ignorons actuellement si l'un ou l'autre des Villiers prit part à ces manifestations linnéennes dans l'Hérault. La participation de François de Villiers à l'Oeuvre de la Linnéenne de Paris est elle-même assez difficile à cerner du fait de l'irrégularité des publications de la compagnie. S'il apparaît, semble-t-il, dans le tract du 28 décembre 1822, il n'est pas mentionné dans la liste des correspondants pour 1822 et 1824 - il ne fut jamais "membre résident"-. Outre le tract cité, il apparaît pour la première fois en 1825 (séance du 17-XI-25, Bull. Lin. n° 6 1825 p. 14) : "M. F. de Villiers fournit des détails et un dessin sur le Bombyx milhauseri dont la description publiée par Godard est défectueuse et lit, au nom de M. Lefebure de Cerisy, une note sur le Bombyx adela rapporté de la Mer Noire par M. Dumont d'Urville (1)".

VII.



Bombyx (= Harpyia) milhauseri Fabricius 1775

Dessin de F. de Villiers

(1) César Dumont d'Urville, amiral, commandant l'expédition de l'Astrolabe et la Zélée sur les traces de la Pérouse, fut membre fondateur de la Société Linnéenne de Paris en 1822.

La Société s'afflige (ibid. p. 39) de ce que l'Entomologie ait "éprouvé (le 27-VII-1823) une perte irréparable en la personne de J.B. Godard (sic), le seul reconnu de nos jours pour l'avoir poussée aussi loin que possible. La Science a déploré sa mort si prompte et si cruelle mais elle espère trouver sans le zèle et les connaissances étendues de MM. François et Prudent de Villiers, frères, Lefébure de Cerisy, de Luxer et Marchand de Chartres, des matériaux pour continuer l'illustration de la plus belle famille des insectes". "M. F. de Villiers correspondant (donne ensuite à la Société) trois espèces rares de poissons (... et des) libellules mâles et femelles provenant du nuage qui couvrit toute la contrée depuis Cherbourg jusqu'à Dunkerque le 9 juin 1825" (ibid p. 19 ; F. de Villiers était alors en garnison dans cette région).

J.B. GODART LE MAITRE ET L'AMI

Le Bulletin Linnéen rapporte pour le 28 décembre 1825 que "M. le Capitaine de Villiers, correspondant, jeta (...) quelques fleurs sur la tombe de J.B. Godart, décédé membre résident et s'occupant à écrire l'histoire des papillons de France avec cette exactitude que l'on ne rencontre pas généralement chez tous ceux qui, avant lui, ont écrit sur la belle famille des Lépidoptères. L'éloge de cet auteur a été entendu avec plaisir et l'on a de grand coeur applaudi aux sentiments d'une amitié vraie exprimée par son élève et fidèle historien." Un premier hommage -non publié- avait été prononcé en 1823 par Thiébaud de Berneaud, Secrétaire perpétuel de la Société. L'éloge fut probablement lu pour Villiers absent (Mém. Soc. Lin. 1825 p. 67) et inséré dans les Mémoires de la Société (T. IV 1826 pp. 679-683). Villiers, qui s'y dépeint comme "plus habitué à tenir l'épée qu'à manier la plume", retrace brièvement la carrière, plus complètement connue par la notice de Guyot de Fère dans la Bibliographie Universelle Didot, de l'entomologiste né le 25 décembre 1775 à Origny-sur-Oise (Origny-Sainte-Benoite) ; élève au collège Louis-le-Grand de Paris puis sous-directeur de cet établissement, nommé professeur d'Histoire Naturelle, proviseur par intérim puis titulaire du Lycée Impérial de Bonn ("terre française" depuis 1794). Godart est chassé de Bonn à la fin de 1813 par l'entrée des armées coalisées ; il y perd ses importantes collections mais s'illustre par un exploit : il franchit les

lignes ennemies avec les trois cents élèves français du Lycée qu'après maint détour il ramène sains et saufs au collège de Douai au terme d'une Odyssée de vingt-cinq jours.

Le Capitaine de Villiers, qui s'attarde sur cet épisode glorieux, glisse pudiquement - prudemment ... sur la suite de la carrière publique de Godart : nommé Censeur des Etudes au Lycée de Nancy, où il exerce de nouveau les fonctions de proviseur par intérim. Il s'empresse durant les "Cent jours" de signer l'"Acte additionnel aux Constitutions de l'Empire", texte dû à Benjamin Constant, très proche de la Charte de Louis XVIII, par lequel Napoléon comptait refaire autour de lui l'unanimité. Il va même jusqu'à organiser parmi ses élèves une souscription pour un "don patriotique à l'Empereur"...; le triomphe des Bourbons renvoie évidemment Godart à ses chères études !

L'entomologiste Latreille charge J.B. Godart, de retour à Paris, de rédiger l'article "Papillons" dans l'"Encyclopédie Méthodique" (vol. IX 1819-1824 ; Latreille lui rend dans la préface de ce volume, "un peu faiblement" au goût de Villiers, un hommage posthume).

François de Villiers reflète sans doute fidèlement l'opinion de son maître sur le premier auteur de l'oeuvre majeure de Godart, l'"Histoire Naturelle des Papillons de France", Genouville ... qu'il ne nomme même pas : "Un jeune naturaliste de Paris entreprit alors une histoire des papillons de France, l'entreprise étant au-dessus de ses forces allait tomber, dès sa naissance, lorsque Godart vint s'en emparer". En réalité, le pauvre Genouville, qu'il eût ou non été à la hauteur de la tâche, était mort subitement lors de la parution de la troisième livraison du premier volume... C'est donc Godart qui rédige, selon le plan initial imposé par l'éditeur (Méquignon-Mauvis, chez qui Guénée et Villiers publieront leur Tableau synoptique), les 15 dernières livraisons du Tome I, concernant les Diurnes de l'Histoire des Lépidoptères des Environs de Paris. L'éditeur ayant alors décidé, sous la pression sans doute de Godart lui-même, d'étendre l'ouvrage à tous les Lépidoptères de France, Godart donne le volume II : Diurnes des Montagnes alpines et des Départements du Midi, complété d'un Tableau Méthodique, destiné à pallier les inconvénients du changement de plan, et dont s'inspireront Guénée et Villiers, les volumes III : Crépusculaires de France et IV : Nocturnes (1ère partie) ainsi que 16 livraisons du volume V : Nocturnes (2ème partie) qu'achève, après la mort de Godart, victime d'une fièvre contractée

en forêt de Senard... à la chasse aux papillons, son ami **Duponchel**, membre fondateur de la Société Entomologique de France en 1832, déjà auteur d'une monographie que cite Villiers sur le genre "Erotile" (Coléoptères). L'ouvrage est illustré par Duménil, "peintre d'Histoire Naturelle à Paris" également membre fondateur de la Société Entomologique et membre de la Société Linnéenne de Paris.

PROSPECTUS.

LIBRAIRIE DE MÉQUIGNON-MARVIS, ÉDITEUR,
RUE DU JARDINET, N° 15, A PARIS.

HISTOIRE NATURELLE
DES
LÉPIDOPTÈRES,
OU
PAPILLONS
DE FRANCE,

PAR M. J.-B. GODART;

OUVRAGE BASÉ SUR LA MÉTHODE DE M. LATREILLE,
AVEC LES FIGURES DE CHAQUE ESPÈCE DESSINÉES ET COLORIÉES D'APRÈS NATURE
PAR M. DUMÉNIL, PEINTRE D'HISTOIRE NATURELLE ;

CONTINUÉE

PAR M. P.-A.-J. DUPONCHEL,

AUTEUR D'UNE MONOGRAPHIE DES ÉROTILES, CORRESPONDANT DE L'ACADÉMIE DES GÉOLOGES
DE FLORENCE, ETC.

Sur 150 livraisons, environ, dont se composera cet ouvrage, il en a déjà paru 113. Il n'en reste donc plus que 37 à publier pour le terminer. J'ai pris mes mesures pour en donner, désormais, deux par mois; de sorte que, dans dix-huit mois, à partir de ce jour, j'espère avoir mis à fin cette belle entreprise, sauf, toutefois, quelques suppléments que nécessiteront, probablement, les espèces nouvelles qui auront été découvertes dans l'intervalle.

Éditeur de l'*Histoire naturelle des Lépidoptères de France*,

il paraît 130. Livraisons

Godart avait donné en 1822 à la Société Linnéenne un "Mémoire sur plusieurs espèces nouvelles de Lépidoptères" (Actes Soc. Lin. II pp. 226-263, 3 pl. grav.) contenant notamment la description de Bombyx milhauseri ultérieurement corrigée par F. de Villiers et celle d'une nova species dédiée à son disciple : Papilio de Villiersii (ibid. p. 231, pl. 19 fig. 3 et 4).

C'est sans doute de Godart que F. de Villiers avait appris à ne pas se contenter d'"étudier les Lépidoptères dans les livres ou dans son cabinet" mais à "les observer dans toutes les phases de leur existence, sous la forme de chenilles, de chrysalides, et d'insectes parfaits, dans leurs habitudes, leurs maladies, et leurs rapports avec les autres êtres". "Non seulement, dit-il de son maître, il voulait les voir dans l'état de liberté mais encore il prenait plaisir à les élever". La phrase s'applique exactement à Villiers lui-même dont nous avons conservé outre les catalogues de collections, quelques carnets de Notes entomologiques concernant ses chasses, de nocturnes notamment, mais aussi l'observation de nombreux "pots à chenilles", sitôt du moins que le loisir, forcé, lui fût donné de se consacrer à plein temps à l'entomologie.

LA CAMPAGNE d'ESPAGNE

François de Villiers participe en 1823 à l'intervention française-vivement désapprouvée par Châteaubriand alors ministre des Affaires étrangères-destinée à libérer Ferdinand VII prisonnier des Libéraux à Madrid. En avril, les Français prennent Cadix, où s'était réfugié le Gouvernement libéral, et rétablissent Ferdinand VII sur le trône d'Espagne.

Comme la plupart des officiers français, Villiers est récompensé d'une médaille - sa première ...-, il est fait le 18 novembre 1823 Chevalier de l'Ordre Royal et Militaire de Saint-Ferdinand d'Espagne de Première classe.

F. de VILLIERS NOTABLE CHARTRAIN

Le Capitaine-adjutant-major François de Villiers, Ecuyer, encore officiellement domicilié à Montpellier, le 45ème de Ligne est alors en garnison à Toulouse, épouse à Chartres, le 23 février 1823, devant Nicolas Pierre Dominique Billard, maire, Anne Flavie Jolly-Deshayes, de dix ans sa cadette, née à Chartres, le 19 Pluviose AN VIII

(8 février 1800), et y demeurant chez ses parents, rue Percheronne. Les témoins sont pour Villiers, Louis Victor Alexandre, Marquis de Toustaint, Maréchal de Camp des armées du Roi, Chevalier de Saint-Louis et de la Légion d'Honneur, 51 ans, et Auguste Charles Bouton, Entrepeneur des Tabacs, 23 ans, qualifié par l'acte de mariage d'"ami des époux", et pour Anne Flavie, son aïeul maternel Germain Nicolas Foreau, 80 ans, et son frère, Pierre Germain Eugène Jolly-Deshayes, étudiant en droit à Paris, 22 ans. Signent en outre les parents de la jeune fille.

Par ce mariage l'écuyer Villiers s'intègre à la bourgeoisie chartraine, à ce tout petit groupe de familles, généralement alliées entre elles, qui se partage, de la Révolution à l'aube du XXème siècle, l'essentiel des charges publiques et des initiatives politiques, sociales et culturelles dans la ville, voire le Département.

Du côté maternel, le grand-père d'Anne Flavie, né en 1743, fut juge au Baillage de Chartres, puis maire de la ville, confortablement élu au Directoire Départemental le 31 août 1791 par 116 voix sur 182 ; il est ensuite Président de l'Assemblée Départementale. Sa fille Anne Charlotte Foreau dit Furs(c)y-Foreau épouse un homme du même milieu : Pierre Antoine Jolly-Deshayes est fils de Pierre Etienne, ancien conseiller au Présidial, Président de l'Administration du District en 1790, maire de Chartres du 4 décembre 1792 au 3 décembre 1793, membre du Directoire (2 juin 1795) élu Président 15 jours plus tard. Pierre Antoine est, à la date de son mariage, élève des Ponts-et-Chaussées : aux robins annoblis de l'Ancien régime, d'où est issu Villiers, ont succédé des robins assumant leur roture ; voici venir le temps des Ingénieurs... toutefois le frère d'Anne Flavie "fait son droit".

M. de Villiers, propriétaire, rue Percheronne n. 6
CHARTRES. Eure-et-Loire.

Le couple élit domicile chez les Jolly-Deshayes, 6, rue Percheronne ; François de Villiers, qui ne peut, il est vrai, prévoir alors qu'il aura bientôt l'opportunité de vivre régulièrement dans "ses foyers", ne possède sans doute guère plus que son nom à particule et son uniforme...

Dans sa nécrologie du fondateur du Museum pour le Journal de Chartres, Duvivier, qui fut un de ses premiers collaborateurs, écrit : "c'était un ami dévoué, et je puis ajouter un bon époux et un excellent père" ; le biographe, familier du défunt, s'est-il pourtant laissé aller à un cliché? nous n'avons pu trouver dans les Registres de l'Etat-Civil de Chartres la moindre trace d'une descendance de F. de Villiers ...

Il reçoit le 25 août 1826 les galons de Capitaine et est affecté au 25ème Régiment de Ligne.

A la suite de la Révolution de Juillet, il est mis en congé avec demi-solde le 1er décembre 1830 "en attendant de nouveaux ordres"... il va les attendre près de neuf ans pour le plus grand bien de Chartres et des Sciences... sinon de ses finances personnelles !

(à suivre)